

Roselyne Hurion

Une persuasion

A Claude

I

En souci de vous, les images exhalaient votre regard qui se posa un
jour sur ma face silencieuse
Je me lamentais sur des choses qui pour vous ne devaient pas être
essentiels
La présence mortelle des objets autour de vous exhumait votre pouvoir
à rendre rare le plus précieux
Vous receviez les choses qui étaient miennes, mystérieusement, comme
une offrande
Ces choses qui m'ont engourdie
Telle je pénétrai dans votre paysage désolé, dévasté par trop d'absence
future
Cette absence qui vous empoisonnait comme abomination inouïe

Insensée, la gorge brûlée, je me faisais complice de vos images
Le sacre de votre visage jaillissait en bouffées de douce angoisse sur ma
bouche dévastée
Je me suis glissée jusques aux fonds de votre corps, faisant front à votre
refus dans une crispation fabuleuse
Vous disiez l'illusion des âmes mais vous aviez l'horreur du temps
Je hurlais cette terreur au point de vous y retenir
Mes abîmes vous fascinaient
Comme vous a séduit l'esprit de l'œuvre qui nous est maintenant fami-
lier

Votre bouche crispée parlait votre douceur et sur vos mains étaient
écrits les gestes de l'appel et du retient
Elles retenaient pour donner dans le drame splendide de leurs rides
Le cri tu et le sourire appelaient à la même piété
Il fallait que votre corps entrât dans l'oubli
Oublieux des choses il exercerait une attirance follement éperdue

Les lambeaux d'images déambulaient
Le corps désorienté s'ouvrait à la fenêtre intenable
L'atmosphère se raréfiait
Votre souffle devenait l'inspiration d'une autre solitude
Vous me reteniez à l'hymne de l'existence par vos paroles qui
déjouaient le chant de ma gorge
Et le corps blessé luttait pour épuiser sa soif au midi de votre regard
Nous promenions notre tendresse dans les ruines admirables
Ce fut comme une narcose
Quelque chose assoupissait et engourdissait nos richesses

Je buvais votre corps à la mesure de l'eau qui coulait de mes brûlures
dans une durée qui n'appartient pas au temps
Je buvais votre vie quand vous n'étiez encore que froissement auda-
cieux de votre sourire

Je me perdis une nouvelle fois pour m'introduire dans votre propre
existence qui m'aspirait comme une spirale
Quand je reviens à la nuit, les images coulent et glissent
L'effroi fracasse les figures
L'angoisse s'assimile son paysage imaginaire